163 baptêmes, dont 4 *in articulo mortis* et 9 d'adultes ; 30 conversions.

30.130 communions, dont 2.530 pascales ; 43 mariages, dont 9 mixtes ; 2 missions prêchées au peuple et une retraite au clergé.

Confréries : Apostolat de la Prière, Enfants de Marie, Congrégation de Saint-Louis de Gonzague, Confrérie du Sacré-Cœur.

Chevaliers de Colomb, Association des femmes catholiques.

Bilan.

Les églises de Carcross, McDame, Mayo et Tatla Lake sont terminées ou à peu près.

Les Sœurs de Sainte-Anne de Lachine ont accepté d'ouvrir une école à Telegraph Creek et les Sœurs de la Charité d'Halifax, de venir aider à la fondation d'un hôpital.

VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON

Statistiques au 30 juin 1932.

Superficie du Vicariat : 3.850.000 kmq.

Prêtres : 13 Oblats de Marie Immaculée (6 Français, 6 Canadiens, 1 Irlandais).

Frères : 2 Oblats de Marie Immaculée (1 Français, 1 Canadien).

Religieuses : 4 Sœurs Grises de Nicolet (Canadiennes).

Population : 8.100 âmes, dont :

326 catholiques indigènes,
150 catholiques européens,
900 catéchumènes,
2.300 protestants,
4.424 païens.

1 quasi-paroisse, 5 stations principales, 3 stations secondaires.

1 hôpital (24 lits, en cas de nécessité 32).

61 baptêmes, dont 4 *in articulo mortis*, 38 d'adultes et 19 d'enfants.

4 défunts, 100 émigrés.

130 communions pascales, 12.488 en tout.

25 mariages, tous entre fidèles.

Bilan.

Un voyage et un séjour de plusieurs mois a été effectué à Repulse Bay, parmi les Netchiliks, dont 40 familles dépendent de ce poste et parmi lesquelles plusieurs individus, venus à Chesterfield, étaient catholiques. Les autres ont été touchés et gagnés par la propagande protestante.

De plus, Repulse Bay se trouve à mi-chemin entre Chesterfield et la tribu des Igluliks, atteinte par les Pères de Ponds Inlet. Nos 7 ou 8 familles de catholiques de Repulse formeraient le trait d'union entre Chesterfield et les Igluliks.

Ce voyage a fait toucher du doigt une fois encore à quel point les Esquimaux sont avides de religion. Le premier qui les visite a toutes les chances, mais les protestants ont en plus celle de se contenter de peu : ils répandent à profusion les bibles et les livres de prières ; eux disparus, chacun se catéchise comme il peut, croit et pratique à sa guise. Il faut ensuite du temps pour briser la résistance de ceux qui se croient « chefs de la prière » et donner une instruction suffisamment solide pour affronter ensuite les assauts du libre examen.

Une station serait bien désirable en cet endroit. Mais il faudra en réduire l'installation au strict minimum, à cause de la crise. L'approvisionnement est très risqué : on ne peut guère atteindre Repulse qu'en septembre, à cause des glaces et c'est l'époque des grandes tempêtes. De plus, les frais se montent à plus de 100 dollars la tonne. Si la mission pouvait se procurer un bateau assez gros pour faire tous ses transports, alors seulement il serait possible de bien lancer cette mission, et d'autres encore ensuite.

A signaler aussi un voyage d'un Père de Ponds Inlet à travers la Terre de Baffin, voyage de huit mois au moins, pour évangéliser une tribu qui n'avait jamais vu de blanc : il y avait de quoi s'inquiéter, surtout au souvenir des meurtres de blancs qui sont presque toujours le résultat de ces premières rencontres. Cette randonnée, marquée de difficultés incroyables, a eu les plus consolants résultats. Un second séjour, qui doit durer dix mois, est actuellement en cours.

Le moral des Pères de Ponds Inlet, qu'un accident a empêchés de recevoir la visite de Mgr TURQUETIL cette année, est excellent de toutes manières.

L'hôpital de Chesterfield a eu plein succès. Aucun Esquimau n'a eu peur d'y venir ; au contraire, il faut plutôt leur faire violence pour les renvoyer chez eux après guérison. L'influence est énorme au point de vue missionnaire. Pas de décès, beaucoup de guérisons inespérées et rapides, soins excellents et donnés avec une grande bonté, tout a contribué à gagner les cœurs. Catholiques et païens, soi-disant protestants, tous apprécient l'œuvre et nos admirables Sœurs Grises.

Une résidence permanente a été construite à Churchill.

Les missionnaires sont splendides de dévouement à leur travail. Ils s'attachent même aux Missions les plus ingrates. Un d'eux, descendu à Churchill et de là à Le Pas pour se faire soigner, a préféré, après les premiers soins, renoncer à un traitement nécessaire de deux mois et repartir pour sa Mission, ne voulant pas abandonner son poste pour un an (la coïncidence des voyages aurait nécessairement prolongé son absence de deux mois à 13 ou 14, vu l'impossibilité de monter en hiver de Churchill à Chesterfield). Et pourtant, depuis cinq ans qu'il est dans cette Mission, il n'a enregistré que 4 baptêmes à l'article de la mort : ses gens disent qu'il est plus facile de vivre en protestants, mais qu'il est plus sûr de mourir catholiques.

Un autre a décliné l'offre de vacances pour refaire sa santé, à cause de la nécessité de sa présence pour le bon fonctionnement de sa Mission.

La première visite épiscopale du Vicaire apostolique dans les quelques stations que les accidents ne l'ont pas empêché d'atteindre, démontre une fois de plus que l'Eglise s'implante de plus en plus en pays esquimau. Les païens eux-mêmes ont confiance en nos prêtres et désirent les conserver ; s'ils ne sont pas encore convertis, ils s'acheminent vers nous et déclarent parfois que, si nous partions, ils auraient peur que le démon ne revînt pour leur faire du mal.

Les Missions protestantes subissent un certain fléchissement, du fait du fameaux krach anglican de Winnipeg. Ils n'abandonneront pas la partie, car la question esquimaude est chez eux à l'ordre du jour.

Les statistiques accusent une émigration de 100 catholiques : ce sont les ouvriers blancs qui ne sont pas revenus cette année à Churchill.

Sur nos catholiques Esquimaux,

16 ¼ % ont passé l'année à la Mission.
71 % avec des catholiques,
2 ¼ % avec des païens,
10 ½ % tantôt avec des catholiques,
tantôt avec des païens.

Il ne peut encore être question d'écoles : cela supposerait le séjour des Esquimaux au poste et ce serait la famine ; socialement, nous ne formerions que des déclassés paresseux. Une école-pensionnat poserait un difficile problème : comment réadapter à la vie nécessaire des Esquimaux des jeunes gens habitués à la vie des blancs dans un pensionnat ?

Les missionnaires se contentent donc d'apprendre aux Esquimaux à lire les caractères syllabiques de leur langue, ce qui peut se faire lors de leurs séjours à la Mission ; ils se communiquent ensuite cette facile science les uns aux autres. Ils peuvent ainsi déchiffrer les livres de prières, les cantiques et nos lettres, et nous écrire à leur tour. Leur apprendre une langue étrangère n'est pas possible et, pour le moment, serait plutôt dangereux.

20 % des fidèles communient au moins une fois par mois. Ceux qui résident au poste viennent à la sainte

Table à peu près tous les jours. Ceux qui demeurent dans un rayon de 50 à 100 milles (80 à 160 km.) viennent toutes les quatre ou cinq semaines et communient chaque fois. Proportion de 7 % environ.

85 % nous viennent vers Noël pour huit jours, puis en été pour quatre mois. C'est alors la communion quotidienne pour toute la famille, excepté pour les hommes qui, en été, sont parfois absents à la chasse.

Il faut remarquer que 45 % de la population totale des Esquimaux n'ont pas encore été atteints. Sur les 55 % que nous avons touchés, plus ou moins en passant, 5, 4 % sont baptisés, 12 % sont catéchumènes inscrits et 37, 60 % sont catéchumènes non inscrits, mais bien disposés, et nous pouvons compter sur leur adhésion dès que nous serons en mesure de nous occuper d'eux plus activement. Tout est question de nouvelles résidences à fonder, et par conséquent de moyens financiers.

Pour résumer les statistiques :

Esquimaux : 6.000 environ ;
Nascopies : 1.000 environ ;
Montagnais : 200
Blancs : 900 (population flottante). Et ce chiffre diminuera.

Esquimaux baptisés vivants : 326
Esquimaux catéchumènes : 700.
Montagnais catéchumènes : 200.
Blancs catholiques : 150.
Total : 1.326.

Les protestants s'attribuent volontiers au moins 75 % des Esquimaux ; on serait déjà généreux en leur en concédant 25 %.

Note.

Mgr Turquetil nous écrit :

J'étais sur le point de quitter le Nord, l'été dernier, pour revenir à Churchill. Un païen, bien disposé d'ailleurs, me demande si je reviendrai l'an prochain. Sur ma réponse affirmative, il me dit :

« Vois-tu, nous autres, qui ne sommes pas encore

« baptisés, nous avons peur que le diable ne revienne « chez nous comme autrefois. C'est vrai que tu t'en vas, « mais tu nous dis que tu pries pour nous et tu laisses « des prêtres à ta place. Mais si tu mourais ou si tu ne « t'occupais plus de nous, nous aurions peur. »

Et lorsque je lui demandais alors pourquoi il ne se faisait pas baptiser : « C'est que, dit-il, mon cœur n'est « pas encore assez bon, je mentirais à Dieu et je ne le « veux pas. »

DIOCÈSE DE JAFFNA

Statistiques au 30 juin 1932.

75 prêtres, dont 43 Ceylanais et 32 Européens.
15 grands séminaristes. et 26 petits.
105 religieuses indigènes.
3 districts, 32 stations principales, 206 secondaires.
248 églises dont 81 peuvent contenir plus de 400 fidèles.
4 orphelinats (83 garçons, 105 filles).
Une imprimerie :
le *Jaffna Catholic Guardian*, 380 exemplaires.
le *S. V. Padukavalan*, 1.076 exemplaires.
132 écoles : 114 élémentaires (5.194 garçons, 4.514 fil.),
10 moyennes (657 garçons, 177 filles),
3 supérieures (1.104 garçons, 340 filles),
3 professionnelles (21 garçons, 15 filles),
2 normales (29 garçons, 21 filles).
Total : 7.005 garçons, 5.067 filles.
2.125 baptêmes, dont 80 *in articulo mortis* :
17 adultes païens,
2 adultes hérétiques,
61 enfants de païens ;
213 adultes : 198 païens,
15 hérétiques ;
1.832 enfants : 1.781 de parents catholiques,
49 enfants de païens,
2 enfants d'hérétiques.